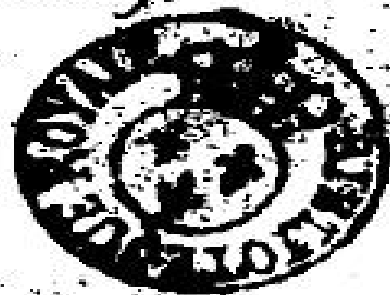
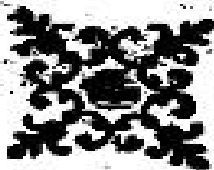


L'ART  
DE PETER,  
ESSAY  
THÉORI-PHYSIQUE  
ET MÉTHODIQUE.

*Et crepitus multos, nequiens erumpere perdit,  
Et salvat pleno quando dat ore virum:  
Ergo si servat fugiens, jugulatur retentus,  
Omnibus hunc Medicis quis neget esse parem?*

Vinc. Obsop.

(par H. stoult, maître de pension).



EN WESTPHALIE,  
Chez FLORENT-Q., rue Pet-en-  
Gueule, au Soufflet.

---

---

M. DCC. LI.

1241

# L'Art de péter

Pierre-Thomas-Nicolas Hurtaut



Florent-Q., rue Pet-en-Gueule, au Soufflet, Westphalie, 1751

Exporté de Wikisource le 30 juin 2026

L'ART  
DE PETER,  
ESSAY  
THÉORI-PHYSIQUE  
ET MÉTHODIQUE.

*Et crepitus multos, nequiens erumpere perdit,  
Et salvat pleno quando dat ore virum :  
Ergo si servat fugiens, jugulave retentus,  
Omnibus hunc Medicis quis neget esse parem ?*  
Vinc. Obsop.

EN WESTPHALIE,  
Chez FLORENT-Q., rue Pet-en-Gueule, au Soufflet.

---

M. DCC. LI.

# TABLE DES MATIÈRES

(ne fait pas partie de l'ouvrage original)

---

[Épître](#)

[Avis au lecteur](#)

[Exorde périodique](#)

[Définition du pet](#)

[Chapitre premier](#)

[Chapitre second](#)

[Chapitre troisième](#)

[Chapitre quatrième](#)

[Chapitre cinquième](#)

[Chapitre sixième](#)

[Chapitre septième](#)

[Chapitre huitième](#)

[Chapitre neuvième](#)

[Chapitre dixième](#)

[Chapitre onzième](#)

[Histoire du prince Pet-en-l'air, et de la reine des Amazones](#)

[Conclusion](#)

---

À LEURS EXCELLENCES  
MESSEIGNEURS  
CARNAVAL  
ET  
CARÊME PRENANT.

MESSEIGNEURS,

*SOUS quels auspices mieux que sous ceux de VOS EXCELLENCES pouvoit paroître l'Art de Peter ? Et qu'est-il besoin d'exposer ci les raisons que j'ai de vous l'offrir ? Le Public les sçait déjà toutes ; il sçait que cet Ouvrage a été entrepris & composé avec otre aveu, & que Carnaval & Carême-prenant doivent s'intéresser au sort d'un Livre, qui servira à son Auteur de Voiture dans la route de l'immortalité. D'ailleurs bien capables vous-mêmes de le produire, qui seroit plus capable d'en sentir le prix que VOS EXCELLENCES.*

*Je devrois faire ici votre Éloge & célébrer votre origine, qui va se perdre dans les siècles dont on ne se souvient plus ; je parcourrois ensuite l'histoire de vos Illustres Ayeuls ; je passerois enfin à vos Vertus & à vos Talens qui ont mérité de passer en proverbe ; mais la connoissance que j'ai de ma maladresse & la peur que j'aurois de casser les Nés de VOS EXCELLENCES à coups d'encensoir, ne me permettent pas d'en courir les risques à la tête d'un Ouvrage où vous aurez souvent besoin de ce précieux Organe :*

*Je suis avec un profond respect & un dévotement continuel,*

MESSEIGNEURS,  
DE VOS EXCELLENCES,

Le très-humble & très-obéissant Serviteur \*\*\*\*.

# AVIS AU LECTEUR.

**I** L est honteux, Lecteur, que depuis le temps que vous petez, vous ne sçachiez pas encore comment vous le faites, & comment vous devez le faire.

On s'imagine communément que les Pets ne diffèrent que du petit au grand, & qu'au fond ils sont tous de même espèce : Erreur grossière.

Cette matière que je vous offre aujourd'hui analysée avec toute l'exactitude possible avoit été extrêmement négligée jusqu'à présent, non pas qu'on la jugeat indigne d'être maniée, mais parce qu'on ne l'estimoit pas susceptible d'une certaine méthode & de nouvelles découvertes : On se trompoit.

Peter est un Art, et par conséquent une chose utile à la vie, comme disent Lucien, Hermogène, Quintilien, &c. Il est en effet plus essentiel qu'on ne pense ordinairement de sçavoir peter à propos.

*Un Pet qui pour sortir a fait un vain effort,  
Dans les flancs déchirés reportant sa furie,  
Souvent cause la mort  
D'un mortel constipé qui touche au sombre bord,*

*Un Pet à temps lâché pourroit sauver la vie.*

Enfin on peut peter avec règle & avec goût, comme je vous le ferai sentir dans toute la suite de cet Ouvrage.

Je ne balance donc pas à faire part au Public de mes recherches & de mes découvertes, sur un Art sur lequel il ne trouvera rien de satisfaisant dans les plus amples Dictionnaires ; & en effet, il n'y est pas même question (chose incroyable) de la Nomenclature de l'Art dont je présente aujourd'hui les principes aux Curieux.

## EXORDE PERIODIQUE

COMME ainsi soit que MARC-TULLE-CICERON ait repris, reprehendé, admonesté, blâmé & vituperé Panætius (*Offic.* I.) de s'embarner jusqu'au nés dans la matière sans la définir, & sans faire sentir à ses Auditeurs ce dont est question ; comme ainsi soit aussi que cet inimitable Orateur ait dans le même Livre des offices, oublié aussitôt lui-même un Conseil si sage, si prudent, si salutaire & si bien placé ; nous qui voulons éviter les reproches que nous pourrions nous attirer avec justice, en tombant dans le même défaut, & profiter de l'avis, des remontrances & des leçons de l'Orateur Romain, nous ne traiterons pas méthodiquement du Pet qu'au préalable nous n'en ayons donné une définition autentique.

## DÉFINITION DU PET.

**L**E PET que les Grecs nomment *πόρδη*, en ancien Saxon *Purten* ou *Furten*, en haut Allemand *Fartzen*, en Anglois *Fart*, est un composé de Vents qui sortent tantôt avec bruit & tantôt sans en faire <sup>[1]</sup>.

Il y a néanmoins des Auteurs assez téméraires pour soutenir avec une arrogante opiniâtreté que le mot *Pet* proprement pris, c. à. d. dans son sens naturel, ne s'entend que de celui qu'on lâche avec bruit, fondés en cela sur ce vers d'Horace :

Nam displosa fonat quantum vesica pepedi.  
*Saty. 8.*

J'ai peté, dit-il, avec autant de tintamare que pourroit en faire une vessie bien tendue.

Mais qui ne sent pas qu'Horace dans ce vers a pris le mot *pedere*, *peter*, dans un sens générique ? Autrement il faudroit imputer à ce Poète excellent & concis un défaut de Tautologie <sup>[2]</sup> & de superfluité ; défaut dans lequel ce grand homme *nafo donatus adunco*, n'avoit garde de tomber. En effet qu'étoit-il besoin pour faire entendre que le mot *pedere* signifioit un son clair, de se restreindre à expliquer l'espèce du Pet qui éclate en sortant.

Le *Pet* est donc en général un vent renfermé dans le bas ventre, causé, comme les Médecins le prétendent, par le débordement d'une pituite atténuée qu'une chaleur foible a détachée sans la dissoudre ; ou produite, selon les paysans & le vulgaire, par l'usage de quelques ingrédients venteux & d'alimens de même nature. Cet être se manifeste ordinairement par l'*anus*, soit par un éclat ou sans éclat : tantôt la nature le chasse sans efforts, & tantôt l'on invoque le secours de l'art, qui, à l'aide de cette même nature,

lui procure une naissance aisée, cause de la délectation, & souvent même de la volupté ; c'est ce qui a donné lieu au proverbe, que

Pour vivre sain & longuement

Il faut donner à son Cû vent.

#### PETIT COROLLAIRE

IL n'y a point de doute, que suivant les règles les plus saines de la Philosophie la plus austère, cette définition ne soit parfaite. En effet *constat genere, materiâ & differentiâ*. Or avant de mettre le nés dans ses espèces, il est nécessaire de prouver que les vents sont engendrés par la pituite & les alimens flatueux, qui ne sont qu'un peu atténués. C'est ce que nous allons faire.

1. ↑ Calepin & tous les autres Dictionnaires qu'on a faits & qu'on fera.
2. ↑ Répétition de la même chose en d'autres termes.

## CHAPITRE PREMIER.

### *Extraction ou formation du Pet.*

NOUS avons dit qu'il étoit nécessaire que la matière du Pet soit attiédie & légèrement atténuée ; nous allons le soutenir & avec fondement.

Car de même qu'il ne pleut jamais dans les pays les plus chauds, la trop grande chaleur absorbant toutes fortes de fumées & de vapeurs ; ni même dans les pays-froids, l'excessive gelée empêchant l'exhalation des fumées ; mais qu'au contraire il pleut dans les Régions moyennes & tempérées (comme Bodin, Scaliger & Cardan l'ont très-bien & très élégamment remarqué) de même aussi la chaleur, lorsqu'elle est excessive ; broye non seulement & atténue les alimens, mais encore dissout & consume toutes les vapeurs, ce que le froid ne peut pas faire, & ce qui l'empêche conséquemment de produire la moindre fumée ; mais la Chaleur n'atténue que légèrement lorsqu'elle n'est pas assez forte & qu'elle ne peut faire une Cuisson parfaite. Alors la pituite du ventricule & des intestins engendre beaucoup de vents qui se forment encore en plus grande quantité si les alimens sont naturellement flatueux, parce que n'étant digérés que par une chaleur médiocre, ils causent des fumées trop épaisses & trop embarrassantes. On sentira, cela plus nettement par la comparaison du Printemps & de l'Automne avec l'Eté & l'Hiver, & par la distillation où il n'est question que d'une chaleur ou d'un feu très modique.

## CHAPITRE SECOND.

### *Différence du Pet & du Rot, & démonstration parfaite de la définition du Pet.*

NOUS difons donc dans la définition que le Pet fort par l'anuf, en quoi il diffère du *Rot* ou *Rapport Efpagnol*, qui, quoique formé de la même matière, mais dans l'estomac, s'échappe par en haut, à caufe du voifinage de l'iffuë, de la dureté & replétion du ventre ou de quelques autres caufes qui ne lui permettent pas de prendre les voyes inférieures.

Il diffère encore des vents Coliquatifs & du murmure & gazouillement du ventre, qui font auffi des vents du même genre, qui, grondant dans les inteftins, tardent à fe manifefter & font comme le Prologue d'une Comédie, où les avant-coureurs d'une tempête prochaine. Les filles & les femmes qui fe ferrent étroitement pour fe dégager la taille, y font particulièrement fujettes. Leur inteftin que les Médecins appellent *Cacum* eft, felon Fernel, fi flatueux & fi diftendu que les vents qui y font renfermés ne font pas un moindre combat dans la capacité du ventre, que n'en faifoient autrefois ceux qui étoient retenus prifonniers dans les montagnes d'Eolie. On pourroit encore à leur faveur entreprendre un voyage de long cours, ou au moins en faire tourner les moulins à vent.

Pour la preuve complète de notre définition, il ne nous refte plus qu'à parler de la caufe finale du *Pet*, qui eft tantôt la fanté du Corps défirée par la nature, & tantôt une certaine délectation ou plaifir procuré par l'art ; mais nous remettons à en traiter avec les effets ; en attendant, il eft à propos d'observer, & même bon de fentir ici que nous rejettons toutes mauvaises fins ; parce que l'abus de quelque chofe ne peut avoir place au nombre des fins.

## CHAPITRE TROISIÈME.

### *Division du Pet.*

**A** PRÈS avoir expliqué la nature & la cause du Pet, il ne nous reste plus qu'à procéder à la juste division, & à examiner les espèces différentes que nous définirons ensuite & dont nous donnerons les affections.

#### *Réflexion Problématique.*

Il s'éleve ici naturellement une question, & cette question est un vrai problème, la voici.

Comment procéder à la juste division d'un Pet, dira quelque curieux incrédule ? Faut-il le mesurer à l'aune, au pied, à la pinte, au boisseau ? Car, *quæ sunt eadem uni tertio, sunt eadem inter se.* Non : voici la solution qu'en a donnée un excellent Chimiste, rien même de plus facile & de plus naturel. Enfoncez, dit-il, votre nez dans l'anus, la cloison du nez divisant l'anus également, vos narines formeront les bassins d'une espèce de balance dont votre nez servira alors. Si vous sentez de la pesanteur en mesurant le Pet, ce sera un signe qu'il faudra le prendre au poids ; mais si vous le trouvez trop petit pour mériter l'expérience, faites comme les Gentils-hommes Verriers, soufflez au moule tant qu'il vous plaira, je veux dire jusqu'à ce qu'il ait acquis un volume raisonnable.

On divise donc les Pets en *Vocaux* & en *Muets*, & on soutient cette division beaucoup plus exacte que celles de ces petits Grimauds de Grammairiens qui divisent les Lettres en Voyelles & en Consonnes, & qui n'aperçoivent point le grand nombre de défauts que renferme une pareille dénomination. Ces Messieurs effleurent la matière, mais faisons-la leur sentir & goûter telle qu'elle est.

Les Vocaux son proprement appellés *Pétards* du mot *péter*, parce qu'ils se manifestent de certaines espèces différentes de sons, comme si le bas ventre étoit rempli de Pétards. C'est le sentiment de Jodochus Willichius dans ses Théses du Pétard.

Or le Pétard n'est autre chose qu'un éclat engendré avec bruit par des vapeurs sèches. Il est *grand* ou *petit* selon la variété de ses causes ou de ses adjoints. Le Grand *pétard* est pleinement *vocal* ou vocal par excellence, & le *Petit* est appellé *femi-vocal*.

Le Grand *Pet-pétard* ou *vocal plein*, est celui qui se fait avec grand bruit, tant à cause du calibre qui est ample & spacieux, (comme sont ceux des Payfans) que par rapport à la grande multitude de vents qui sont produits ou par la grande quantité d'alimens flatueux, ou par l'imbécillité de la chaleur naturelle du ventricule & des intestins.

Pour faire mieux sentir cette définition, & pour la prouver invinciblement, on peut faire ici la comparaison des canons, des grosses vessies, & des Pédales, &c. & l'application en sera peut-être plus sensible que la démonstration des Tonnerres, essayée par Aristophanes, parce que quiconque entreprend de démontrer un Pet doit se servir d'un moyen convenable palpable & connu.

## CHAPITRE QUATRIÈME.

### *A. B. C. des Pets.*

**O**R ces Pets ressemblent aux tonnerres, & ils sont simples ou composés.

Les simples sont ceux qui ne consistent que dans un grand coup, seul & momentané. Priape les compare avec tout le bon sens possible à des outres crevées, *nam displosa sonat quantum vesica pepedi.*

Ils se font lorsque la matière est composée de parties homogènes, qu'elle est abondante, que le trou par où elle sort est assez large ou assez distendu & que le sujet qui les pousse est robuste & ne fait qu'un seul effort.

Les composés sont ceux qui consistent dans plusieurs grands coups, & qui ne se font entendre qu'éclat par éclat ; qui ressemblent à des vents continuels & qui partent l'un après l'autre à peu près comme plusieurs coups de fusils. On les nomme *Diphthongues* & l'on soutient qu'une personne d'une forte constitution en pourroit faire

une vingtaine tout d'un tire.

*Raison tirée du bon sens.*

Cela arrive lorsque l'orifice est bien large, la matière copieuse, mais les parties inégales, & mêlées tout à la fois d'humeurs chaudes & ténues, froides & épaisses ; ou lorsque cette même matière, ayant un foyer varié, est obligée de se répandre dans différentes parties des intestins. Alors elle ne peut-être résoutée d'une seule fonte, ni se contenir dans les mêmes cellules des intestins, ni être chassée d'un seul effort ; mais elle s'échappe éloquement par des intervalles variés & inégaux, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus ; c'est pourquoi le son se fait entendre quelquefois inégalement, & articule ses syllabes diphtonguées telles que pa pa pax, pa pa pa pax, pa pa pa pax, &c. (Aristoph. in nubib.)

La cause des diphtongues peut-être placée dans l'anūs ; & cela toutes les fois que le Pet par lui-même paroît ample, moilleux & étoffé, & que la matière est assez égale pour produire un Pet simple. On remarque, en effet, qu'après le premier coup, échappé malgré soi, l'anūs ne se renferme pas toujours exactement (la matière étant souvent plus forte que la nature). Mais lorsque relativement à l'abondance de la matière, & à l'*orgasme*, le fondement s'ouvre derechef, & se referme ensuite un peu ; le combat de la nature avec la matière dure ordinairement jusqu'à ce que cette dernière soit tout-à-fait expulsée, ou que l'anūs pressé violemment, retienne les vents pour les rendre ensuite plus commodément & dans un temps plus avantageux. *Et pedit deciesquo viciesque. Mart. Ep. liv. 2.* Il pete dix, vingt fois.

On sent parfaitement que c'est de ces Pets diphtongues dont parle Priape, & dont Horace fait une histoire. Il raconte qu'un jour ce Dieu incivil en fit un si grand & si bien tiré, qu'il effaroucha un grand nombre de Sorcières qui s'occupaient alors à des enchantemens. En effet, il ne seroit pas vraisemblable que si ce n'eut été qu'un *Pet simple*, elles eussent été éfrayées jusqu'au point d'abandonner leurs fortiléges & leurs serpens, pour se réfugier à toutes jambes dans la ville. Nous convenons encore que Priape a pu d'abord lâcher un *Pet simple* mais avec grand éclat, semblable à celui d'une vessie tendue, & que ce bruit ayant été aussitôt suivi d'un diphtongue, aura épouvanté les Magiciennes, & les aura contraintes de prendre la fuite. Horace dans la crainte d'être trop diffus n'en dit mot, & il s'est tû parce qu'il ne soupçonnoit personne d'en être informé. Nous avons fait cette petite annotation parce qu'elle nous a paru nécessaire, & convenir à l'obscurité & à la difficulté du passage : nous n'en voulons pas dire davantage, ni disputer avec qui que ce soit.

## CHAPITRE CINQUIÈME.

### *Malheurs & accidens causés par les Pets diphtongues.*

LES Pets diphtongues de cette dernière espèce, qui s'échappent surtout lorsque le ventre est rempli de raves, d'ails, de pois, de fèves, de navets & d'autres alimens venteux, ingrédiens capables de procurer un son clair, & successif, courts par intervalle, sont des Pets si terribles qu'ils peuvent faire mourir les poulets dans les œufs, tuer le fœtus dans les entrailles de la mere, & faire prendre la fuite au Diable même. Entre plusieurs Histoires qu'on lit à ce sujet, je vais en rapporter une dont la vérité est constante.

---

### HISTOIRE

#### *D'un Pet qui fit enfuir le Diable & le rendit bien sot.*

UN homme que le Diable tourmentoit depuis long-temps afin qu'il se donnât à lui, ne put résister aux persécutions de ce malin esprit, & il y consentit, mais sous trois conditions qu'il entreprit de lui proposer sur le champ. 1°. Il lui demanda une grande quantité d'or & d'argent, le Diable lui en apporta tant qu'il voulut. 2°. il exigea qu'il le rendit invisible, le Diable lui en enseigna les moyens. Enfin étant fort embarrassé de ce qu'il lui proposeroit pour la troisième condition, & voulant mettre le Diable dans l'impossibilité de la lui accorder, comme son génie ne lui fournissoit rien, il fut saisi d'une peur excessive, & cette peur le servit par hazard fort heureusement. On rapporte, que, dans ce moment critique il lui échappa un Pet diphtongue, dont le tapage ressembloit à celui d'une décharge de mousqueterie ; & saisissant avec jugement cette occasion, il dit au Diable, *enfile si tu peux ce Pet, & je suis à toi*, mais le Diable ne le put faire, quoiqu'il présentât d'un côté le trou de l'aiguille & qu'il tirât de l'autre à belles dents ; épouvanté d'ailleurs par l'effroyable tintamarre de ce Pet

que l'écho d'alentour avoit rédupliqué, confus & plus que forcené de se voir pris pour dupe il s'enfuit avec vitesse, & délivra de la sorte ce malheureux du danger pressant qu'il courroit.

---

## MAISONS

*Délivrées des Diables par la médiation des Pets diphtongues.*

### RAISONS ET AXIOMES.

NOUS lisons encore dans les mêmes livres, les histoires d'une infinité de maisons délivrées de la possession des Diables par le secours de ces Pets diphtongues, & nous ne connoissons point d'autres raisons de cette merveille, que celles que nous en apprenons des proverbes usités, qui disent que *l'Art est trompé par l'art, la fourbe par la fourbe ; qu'un clou pousse l'autre ; qu'une grande lumière en efface une petite, & que les ténèbres, les odeurs, les sons, &c. en absorbent d'autres moins considérables.*

Quoique le Pet diphtongue soit assez terrible pour qu'on puisse lui donner heureusement le nom de tonnerre ; on convient toutes fois de sa salubrité, & l'on en parlera dans la suite. De-là le Proverbe Romain : *qu'un gros Pet vaut un talent.*

Ce Pet n'a pas ordinairement de mauvaise odeur ; si ce n'est qu'il se soit engendré quelque pourriture dans les intestins par le trop long séjour des vents renfermés & couvés dedans ou dessous un être mort, qui commençoit à se putréfier, ou à moins que les alimens, eux mêmes n'ayent contracté une mauvaise odeur. J'en prends l'odorat le plus fin pour en faire le discernement ; le mien n'y réussiroit pas, & le Lecteur n'est peut-être pas enrhumé du cerveau comme moi.

## CHAPITRE SIXIÈME.

### *Le petit Pet ou le semi-vocal.*

LE petit Pet ou le semi-vocal, est celui qui sort avec moins de fracas, soit à cause de l'embouchure ou de l'issuë trop étroite du canal par où il s'exprime (comme sont ceux des Demoiselles) soit à cause de la petite quantité de vents qui se trouvent renfermés dans les intestins. Ce Pet se divise en clair, moyen, & aspiré.

#### *Pet de Demoiselle,*

*Le clair*, est un Pet semi-vocal ou petit Pet, composé d'une matière sèche & déliée qui se portant avec douceur le long du canal de sortie qui est fort étroit, souffleroit à peine une paille. On l'appelle vulgairement *Pet de Demoiselle*.

*L'aspiré*, est un petit Pet semi-vocal qui est composé d'une matière humide & obscure. Pour en donner l'idée & le goût, je ne sçaurois mieux le comparer qu'à un pet d'oye. Peu importe que le calibre qui le produit soit large ou étroit, ce Pet est si chétif qu'on sent bien qu'il n'est qu'un véritable avorton.

*Le moyen* tient en quelque sorte un milieu juste entre l'un & l'autre ; parce que la matière dont il est composé étant de qualité & de quantité médiocre, & se trouvant bien digérée, sort d'elle-même sans le moindre effort, par l'orifice qui n'est pour lors ni trop serré ni trop ouvert.

#### *Premier total & causes des Pets.*

ON peut donc conclure de ce qu'on vient de dire, que la variété des sons dans ces trois genres de Pets, de même que dans tous les autres, part de trois causes principales ; sçavoir, de la matière du vent, de la nature du canal, & de la force du sujet.

1.<sup>o</sup> Plus la matière du vent est sèche plus le son du Pet est clair ; plus elle est humide, plus il est obscur ; plus elle est égale & de même nature, plus il est simple ; & plus elle est hétérogène, plus le Pet est multifonore.

2.º Par rapport à la nature du canal. Plus il sera étroit, plus le son sera aigu, & plus il sera large, plus le son aura de gravité. La preuve résulte de la délicatesse ou de la grosseur des intestins, dont l'inanition ou la plénitude fait beaucoup au son.

Enfin, la troisième cause de la différence du son est, sans contredit, la vigueur & les forces du sujet ; car, plus la nature est forte & vigoureuse, plus le bruit du Pet est grand, & par conséquent c'est de la différence des causes que naît celles des sons. On le prouve facilement par l'exemple des flûtes, des trompettes & des flageolets : une flûte épaisse & large, donne un son obscur ; une flûte mince & étroite, en rend un clair, & une moyenne, en rend un mitoyen. Que quelqu'un qui a le vent bon embouche une trompette, il en tirera infailliblement des sons très-forts, & le contraire arrivera s'il a l'haleine foible & courte. On tire donc des instrumens à vent, tels que les flûtes, les flageolets, les cors de chasse &c. des conjectures très-certaines sur les différens sons des Pets, c. à. d. qu'on peut par l'expérience de ces mêmes instrumens, rendre une raison juste du son perçant ou grave qu'ils rendent lorsqu'on s'en fert.

---

### *QUESTION MUSICALE.*

#### CONCERT SINGULIER.

MAIS un sçavant Allemand a proposé ici une question fort difficile à résoudre : sçavoir s'il peut y avoir de la musique dans ces sortes de Pets ? On y répond résolument. Il y a certainement de la Musique dans les Pets diphtongues, non pas de cette Musique qui se rend par la voix ou par l'impulsion de quelque chose de sonore comme d'un violon, d'une guitare, d'un clavecin &c ; mais de celle qui se rend par le souffle, tel, par exemple, que celui d'une trompette ou d'une flûte. Pour prouver ce que j'avance je citerai l'exemple de deux petits garçons qui s'amusaient à faire de tems en tems un Concert singulier, où j'assistai souvent en qualité de compagnon de classe des acteurs. L'un donc rottoit sur différens tons, tant qu'il voiloit, & l'autre petoit de même. Mais ce dernier pour donner plus d'élégance à son instrument, mettoit sur le plancher d'une chambre haute, un petit clayon à égoutter des fromages, sur lequel il ajustoit une feuille de papier, puis

s'affeyant à nud & tortillant les fesses il rendoit des sons organiques de toutes les espèces. J'ose avancer qu'un habile maître de musique en auroit pû tirer des notions originales & dignes d'être transmises à la posterité & inscrites au nombre des regles de la composition. On les auroit pû rediger aussi sur le mode diatonique en observant d'y procéder par une dimension Pythagorique.

*NOTA,*

POUR faire cette opération, il est bon d'observer ce qui suit. Le tempérament des personnes est un guide sûr. Par exemple un corps rempli de fumées subtile, & un anus étroit produisent des sons aigus : au contraire des fumées épaisses & un canal large procréent des sons deux fois plus graves. Quiconque n'a que des vents secs ne rend que des sons clairs, & celui qui en a d'humides n'en produit que d'obscurs. En un mot le bas ventre est une espèce d'orgue polyphongue<sup>[1]</sup>, où l'on pourroit sans se gêner beaucoup, trouver comme dans un magasin, douze tropes ou modes de sons.

*Raisonnement du dernier goût,*

CEPENDANT il est bon de s'arrêter ici sur cet axiôme de Philosophie que *à sensibili in supremo gradu, destrui sensibile* ; c'est-à-dire, « que ce qui est trop sensible détruit son sentiment. » *Ergo* tout ce qui est modéré doit plaire, & non pas un son aussi fort & aussi bruyant que celui qui sort des cataractes de Chaffouffe ou des montagnes d'Espagne, ou des sauts de Niagara ou de Montmorenci dans le Canada, qui rendent les hommes sourds, & font avorter les femmes plusieurs années avant qu'elles soient grosses.

Ce son cependant ne doit pas être si foible, qu'il fatigue l'ouïe de l'Auditeur qui se prête pour l'entendre. Il faut donc garder soigneusement le milieu dans les sons, comme dans toutes autres choses, ainsi que l'ordonne, ou le conseille fort sagement Horace : *Est modus in rebus sunt certi denique fines ; quos ultra citràque nequit consistere rectum.*

Ainsi l'on prendra garde, en affectant de donner des sémitons, de diminuer les sons au point qu'on ne les entende point, ou de faire à l'unison plusieurs sons aigus ou graves, qui rendroient la Musique insipide & désagréable. Il faut choisir les modes, ne pas les employer indistinctement & n'admettre uniquement que ceux qui servent aux agrémens, comme sont les

modes *Lyxoleidien*, *Hypolyxoleidien*, *Dorique* & *Hypodorique*, & en les observant, il fera aisée selon l'arrangement qu'on leur donnera, de faire un concert enchanteur & miraculeux.

---

## BELLE INVENTION

*Pour faire entendre un Concert à un Sourd.*

LE moyen de faire participer un sourd à un pareil Concert, est de lui faire prendre une pipe à fumer donc il appliquera la tête à l'*anus* des Concertans, & dont il tiendra l'extrémité du tuyau entre les dents. De cette sorte, il faillira par le bénéfice de contingence, tous les intervalles des sons dans toute leur douceur & leur étendue. *Cardan*, & *Baptiste Porta* de Naples, nous en fournissent un exemple ; mais si ce Sourd, ou quelqu'autre que ce soit, veut aussi participer au goût, il n'aura qu'à tirer fortement son vent. Alors il aura tout le plaisir qu'il pourroit prétendre.

1. † Qui rend plusieurs sons.

## CHAPITRE SEPTIÈME.

### *Des Pets muets ou Vesses.*

**V**ENONS à présent aux Pets muets, vulgairement appellés Vesses.

Ce sont des espèces de Pets sans son qui sont engendrés d'une petite quantité de vents très-humides. *Joseph Scaliger* dans son *Catullus* le démontre fort élégamment.

Ces sortes de Pets sont secs ou foireux. Les secs sont ceux qui sortent sans bruit, & qui n'entraînent point avec eux de matière épaisse. Les foireux au contraire, sont composés d'un vent taciturne & obscur, & emportent toujours avec eux un peu de matière liquide. Ils ont la vélocité d'une flèche ou d'un foudre ; on en jugera aisément par la chemise ou par l'odeur fétide & insupportable qu'ils rendent ; car suivant la règle établie, la liquide est toujours certaine, & la muette fait la syllabe douteuse,

témoin *Jean Despautere* qui dit : *Cum mutâ liquidam jungens in syllabâ eâdem, ancipitem pones vocalem quæ brevis esto.*

---

### MALHEUR

*Arrivé à un Diable qui hazarda un Pet dont il ne connoissoit point l'espèce.*

JE vous raconterai à ce sujet qu'un Diable voulut un jour lâcher un Pet, mais qu'il emberna ses Culottes en ne faisant qu'une vessie foireuse ; & maudissant la trahison de son derrière il s'écria avec indignation *Nusquam tuta fides !* Je ne n'y fierai plus de ma vie ! Ceux-là sont donc très-bien qui craignant ces sortes de vesses, mettent leurs culottes bas, & levent leurs chemises avant de les lâcher. Je les appelle gens sages, prudens & prévoyans.

*Diagnostique & pronostic sur les Vesses foireuses.*

IL y a cependant un jugement à porter sur ces Pets liquides ; c'est qu'ils sont salutaires ; & comme ils sortent sans faire de bruit ils dénotent qu'il n'y a pas beaucoup de vents. L'excrément liquide qu'ils entraînent donnent aussi sujet de croire qu'il n'y a rien à appréhender. Ils indiquent que la matière est en maturité, & qu'il fait bon de soulager les reins & le ventre, selon cet axiôme

Maturum stercus est importabile pondus.

*C'est un lourd fardeau qu'une envie démesurée d'aller à la selle : envie qu'il faut satisfaire au plus vite, sans quoi on feroit une besogne du Diable. (voy. plus haut.)*

Voilà, quant à la forme les principales divisions expliquées par la dichotomie, & autant bien qu'il a été possible : si on n'a point observé cette figure dans tous les points, cela ne doit pas paroître étonnant, puisqu'un Philosophe avance en plusieurs endroits d'un de ses ouvrages, qu'il est presque impossible de l'employer de la sorte, & que c'est souvent même une chose absurde (1. de part. Animal 6. Top.)

---

SECTION AUXILIAIRE  
OU  
RÉDUCTION DES PETS

*Pour ne pas tirer la matière trop en longueur.*

QUOIQU'ON pourroit par rapport à la matière des vents, ou par rapport à leur cause efficiente, les diviser en vents engendrés par les Oignons, les Ails, les Raves, les Navet, les Choux, les Ragouts, les Poix, les Fèves, les Lentilles, les Haricots &c. & qu'eût égard à d'autres circonstances, on les distingue encore en Pets affectés & en Pets involontaires ; on peut cependant les rapporter tous aux espèces précédentes.

## CHAPITRE HUITIÈME.

### *Des Pets affectés & involontaires.*

OR le Pet affecté, suivant cette dernière division, ne se passe guères parmi les honnêtes gens, si ce n'est parmi ceux qui logent ensemble, & qui couchent dans le même lit ; alors on peut affecter d'en lâcher souvent, soit pour se faire rire, soit pour se faire pièce les uns aux autres, & les faire même si dodus & si distincts, qu'il n'y ait personne qui ne les prenne pour des coups de couleuvrines. On peut encore en se couvrant l'anus avec sa chemise, ou pettant & vessant lentement à travers, s'approcher d'une chandelle récemment éteinte & essayer de la rallumer, quoiqu'il arrive souvent qu'on ne fasse que la réduire en une poudre ardente qui se dissipe en l'air, ou qu'on se brûle le derrière. C'est encore un amusement fort joli que de recevoir une vessée dans sa main, & de l'approcher du nés de celui avec lequel on couche pour lui faire juger du goût ou de l'espèce.

L'autre Pet est l'involontaire ; il se fait sans la participation de celui qui lui donne l'être, & arrive ordinairement lorsqu'on est couché sur le dos, où qu'on se baïsse, ou qu'on fait de grands éclats de rire, ou qu'on éprouve de la crainte. Cette sorte de Pet est excusable.

## CHAPITRE NEUVIÈME

### *Des effets des Pets.*

**A** PRÈS avoir parlé des causes, il ne nous reste plus qu'à dire quelque chose des effets, & comme ils sont de différente nature, nous les réduirons à deux genres, c. à. d. à celui des bons & des mauvais effets.

Tous Pets bons sont toujours très salutaires par eux-même, en tant que l'homme s'en débarrasse ; & en effet l'évacuation qu'on en fait détourne plusieurs maladies telles que la douleur hypocondriaque, la fureur, la colique, les tranchées, la passion iliaque, &c. Mais lorsqu'ils sont resserrés, qu'ils remontent, ou qu'ils ne trouvent pas de sortie, ils attaquent le cerveau par la quantité prodigieuse de vapeurs qu'ils y portent ; corrompent l'imagination, rendent l'homme mélancolique & phrénétique & l'accablent de plusieurs autres maladies très-facheuses. Delà les fluxions qui se forment par la distillation des fumées de ces météores, fumées qui descendent dans les parties inférieures ; ou, comme les Médecins ne cessent de nous le démontrer, elles causent des toux & des catharres, &c. Quoi de plus : on est incapable de toute application, & l'étude & le travail rebuteront toujours. Il faut donc s'appliquer à se débarrasser au plutôt de toute envie de péter, & de tous vents tranchans, & au risque de faire tapage il vaut beaucoup mieux les lâcher que de s'exposer à s'incommoder.

---

EDIT  
DE L'EMPEREUR CLAUDE  
*Sur les Pets.*

C'EST par cette considération que l'Empereur Claude, nommé ainsi par antiphrase du mot *Claudere, boitter*, comme ne boittant point du tout (Empereur qu'on n'a jamais pû trop louer), fit publier un édit, par lequel il pardonnoit à ceux qui laissoient échapper des Pets ou des vesses au milieu d'un repas. Cet empereur trois fois grand, qui ne songeoit qu'à la santé de ses sujets, avoit été informé que quelques-uns d'eux avoient poussé la civilité jusqu'au point d'aimer mieux créver que de péter ; c. à. d. qu'ils avoient préféré la mort à la moindre incongruité, & qu'ils avoient tellement été tourmentés de la passion iliaque & des coliques les plus violentes, qu'ils s'étoient laissés périr, ainsi que le rapportent Suetone, Dion, & d'autres historiens. C'est pourquoi, je soutiens d'après eux qu'on devoit remettre dans le Code cette constitution, qui, selon Cujas, y étoit autrefois comme bien d'autres qu'on en a retranchées. Effectivement, il n'y a pas sujet de soutenir *mordicus* que cette constitution répugne à la bienfiance, étant facile de prouver le contraire par l'exemple de la Philosophie la plus épurée, je veux dire celle des Stoïciens que Cicéron lui même & les plus excellens philosophes ont toujours préférée à celle de toutes les autres sectes qui ont traité de la félicité de la vie humain.

Or ces Philosophes, parmi les préceptes salutaires de la vie, ont soutenu que les *Rots* & les *Pets* devoient non seulement être libres ; mais ils en ont encore convaincu leurs adversaires par des argumens sans réplique, que Cicéron rapporte & soutient vivement dans sa 9<sup>e</sup>. Epit. fam. 174. à Pœte, encore que dans ses offices il soit d'avis contraire & qu'il retombe dans l'hérésie, je ne sçais par quelle fausse apparence d'honnêteté, & qu'on life entr'autres bons conseils *qu'il faut faire & se conduire* en tout selon que la nature l'exige ; *il est donc inutile de nous représenter ici avec emphase les loix de la pudeur*, qui, encore qu'elle exige quelques égards, ne doit cependant pas en cette occasion l'emporter sur la santé & sur la vie. Mais si quelqu'un en est tellement esclave qu'il n'en puisse secouer la chaîne, nous ne pouvons lui conseiller rien de mieux que de dissimuler son Pet, soit en rejettant l'incongruité sur son chien, soit en toussant, soit en crachant bien fort, ou en faisant quelque bruit équivalent. C'est en ces occasions qu'on peut pratiquer un moyen dont on a reconnu tout l'avantage, c. à. d. la compression des fesses, & en même tems le resserrement du grand muscle de

l'anús : mais hélas ! qu'une pareille finesse fait payer chèrement à l'odorat ce qu'elle épargne aux oreilles : on tombe dans

le cas des Vers fuivans, écoutez-les :

*Je fuis un invincible Corps,  
Qui de bas lieu tire mon être,  
Et qui n'ose faire connoître,  
Ni qui je fuis, ni d'où je fors.*

*Quand on m'ôte la liberté,  
Pour m'échapper j'use d'adresse  
Et deviens femelle traitresse  
De mâle que j'aurois été,*

Au reste on donne avis à ceux ou celles qui voudront pratiquer ce moyen de n'y pas perdre un instant, & de peter sans relâche, de peur qu'il ne leur arrive ce qu'éprouva Priape (Horace) qui pour n'avoir pas assez ferré les fesses, laissa échapper un gros Pet ; ou qu'ils n'aient aussi le même accident qu'Æthon, qui, au Rapport de Martial, ayant été subitement attaqué de fortes tranchées, & d'une multitude de vents, salua Jupiter en serrant les fesses, & venant à se baïsser profondément selon la coutume des anciens, lâcha un Pet qui fit un bruit épouvantable.

#### EPIGRAMME.

Multis dum precibus jovem salutat,  
Stans fummos refupinus usque in unguis,  
Æthon in Capitolio pepedit.  
Riferunt comites. Sed ipse divûm  
Offensus Genitor, trinoctiali  
Affectit domi cœnio clientem.  
Post hoc flagitium misellus Æthon,  
Cum vult in Capitolium venire  
Sellas ante pedit Patrioclianas,  
Et pedit deciesque viciesque.  
Sed quamvis sibi caverit crepando,

Compressis naribus jovem & salutet,  
Turbatus tamen usque & usque pedit  
Mox Æthon, deciesque viciesque.  
*Mart. lib. 12. Ep. 78.*

On pourroit demander ici avec raison, puisque les Pets sont si salutaires, si l'on peut, & même si l'on doit les provoquer par l'art. On répond affirmativement, & que l'on peut se servir de remèdes internes ou externes.

## CHAPITRE DIXIÈME.

### *Remèdes pour provoquer les Pets.*

**L** Es internes sont l'anis, le fenouil, les zédoaires & tous les échauffans capables de chasser les vents.

Les externes, sont les clysteres, les suppositoires, &c.

On peut encore ajouter une façon de provoquer les vents, qui quoique ridicule n'en est pas pour cela à mépriser. C'est d'imiter les chiens lorsqu'ils pissent, c. à. d. de lever un pied. Cela facilite le mouvement des muscles, les fesses s'élargissent merveilleusement, & l'on pete à son aise & avec grand tapage.

## CHAPITRE ONZIÈME.

### *Des effets malins des Pets.*

**A** PRÈS avoir parlé dans le Chapitre neuvième des effets benins du Pet, il nous reste encore à dire un mot des malins.

Ces effets sont les odeurs les plus infectes, ou la puanteur même, les chemises gâtées, & les culottes où le ventre s'est déchargé, &c. Ces accidens sont principalement affectés aux Pets liquides & surtout aux muets. Or les effets benins sont par eux-mêmes du genre le plus excellent & communs à toutes les espèces de Pets ; mais les effets malins ne sont qu'accidentels.

À ce double effet s'en joint un autre qui s'en sépare rarement, & qui garde comme le milieu entre les deux premiers ; c'est le *rouge* qui monte au visage du Peteur & que la honte produit. Cet effet est aussi tantôt benin & tantôt malin. Il en est de lui comme de la Planette de Mercure, qui étant jointe avec des planettes favorables, est benigne, & maligne lorsqu'elle est en conjonction avec des planettes malignes. Ainsi lorsqu'un jeune homme rougît après avoir peté on le blâme, & on louë au contraire un vieillard à qui ce malheur arrive.

On n'a point encore défini, si de péter en urinant est un effet benin ou malin, moi, je le crois benin & je me fonde sur la vérité de l'axiôme

*Mingere cum bombis res est gratissima lumbis.*

En effet piffer sans peter, c'est aller à Dieppe sans voir la mer.

# HISTOIRE DU PRINCE PET-EN-L'AIR, ET DE LA REINE DES AMAZONES.

---

*SUJET DE LA PLANCHE.*

**I**L y avoit 3000 ans que le Roi *Pet-en-l'air* étoit en guerre avec la Reine des Amazones, au sujet d'un Fort que cette dernière lui demandoit. Les incursions que réciproquement ils faisoient sur leurs terres les chagrinoient beaucoup, & ils en étoient fatigués. Ils résolurent enfin de vider le différent, & voici les moyens qu'ils prirent.

Il fut délibéré que la Reine enverroit une de ses Sujettes la plus vaillante qu'elle jugeroit, & que *Pet-en-l'air* choisiroit de son côté le plus courageux des siens pour se battre avec elle, & que celui des deux qui remporteroit la victoire donneroit la possession du Fort à son Maître. Les deux parties nommèrent un expert commun pour juger du combat, & le jour fut marqué. Mais comme les hommes sont des traitres qui prennent plaisir à mortifier les femmes, *Pet-en-l'air* fit une injure sanglante à la Reine des Amazones dans la personne de l'Héroïne qu'elle avoit envoyée pour se battre.

Premièrement, il lui fit refuser l'entrée de la Ville & lui fit dire d'attendre à la porte.

2.º Il lui envoya son premier maître en fait d'Armes, à qui il ordonna de paroître au Cartel seulement avec son plastron, sans épée, & suivi d'un de ses Elèves armé d'un fleuret.

3.º Il fit monter sur le Fort contentieux, au bas duquel devoit se faire le défi, plusieurs de ses sujets, avec ordre d'ôter les Canons des crénaux, & de présenter à la Députée de la Reine (dès qu'elle paroîtroit) chacun leur derrière. Ce qui fut exécuté de point en point.

Lors donc que l'Héroïne parut, elle fut très-surprise de trouver les portes fermées, & de ne voir pour Champions que deux hommes, tels que je viens de le dire ; mais son indignation augmenta lorsqu'elle apperçut la nouvelle espèce de Canons qu'on lui oppoisoit & qui tiroient comme ils devoient & tant qu'ils pouvoient. Elle en grinça les dents & pensa en éclater. Mais comme la prudence des femmes & leur présence d'esprit les tirent souvent d'affaire, il lui vint en pensée un expédient qu'elle exécuta sur le champ.

Elle feignit de ne pas être choquée de la malhonnêteté de *Pet-en-l'Air*, & adressant la parole au Maître en fait d'Armes, à son élève & à l'expert, elle leur parla ainsi.

« Je vois bien mes amis, que *Pet-en-l'Air* veut se divertir & qu'il profite du Carnaval où nous sommes, pour me donner un plat de son métier, mais divertissons-nous aussi, ne nous amusons plus à nous regarder en ennemis, & perdons l'envie de nous battre, puisqu'il paroît qu'il n'en est plus question. Voici un autre combat que je vous offre, ajouta-t-elle : Escrimons en pettant, & que celui qui pettera le plus galamment & le plus joliment, soit reconnu le vainqueur de l'autre, Monsieur l'Expert jugera, & le Traité tiendra comme si en effet nous nous étions battus. Le Maître en fait d'Armes fit d'abord quelque difficulté, mais comme l'Amazône étoit jolie, il se laissa persuader. On taupa de part & d'autre & la convention fut signée. »

L'Expert se plaça entre les Parties. Chacun ayant pris son sérieux, on fit silence, le Maître en fait d'Armes mit bas poliment ses culottes & lâcha un Pet. Ah ! quel pet ! c'étoit peut-être le plus éfrayant & le plus pestiféré Pet qui oncques eût jamais été lâché & entendu. Son Elève n'y pût tenir, il fut obligé pour le faire cesser d'appliquer son fleuret à l'extrémité du canal par où il étoit sorti, & l'Expert devenant pâle recula dix pas, & alla se placer derrière l'Amazône pour se mettre à couvert de l'infection.

L'Héroïne indignée ne ménagea plus rien, elle prit une flèche & se préparoit à la lancer à son adversaire, quand elle-même en fit un qui s'épancha gracieusement, & rendit des sons mélodieux & admirables & sans odeur. L'enthousiasme où entra alors l'Expert & le cri de joye qu'il poussa à la naissance de ce Pet, tint suspendu le bras & la flèche de l'Amazône, & donna le tems au Maître en fait d'Armes de prendre la fuite. On entendit aussitôt une voix dans les airs qui dit distinctement. *Ce Pet est un pet de Pucelle, Expert écris-le afin qu'on s'en souviene.* Il traça dans l'instant sur la terre le chiffre I. & dit avec un grand hélas : *Voilà donc le premier !* L'assemblée se sépara & l'Amazône reprit le chemin de son pays.

*Pet-en-l'Air* ne tarda point à être informé de l'aventure ; il se repentit de son impertinence, mais il n'étoit plus tems. L'Héroïne avoit rendu compte à la Reine de cette insulte, & vingt Rois ses voisins qui avoient été présens au récit qu'elle en avoit fait en furent si choqués, qu'ils se joignirent dès le lendemain aux Amazônes, & chassèrent *Pet-en-l'Air* de ses États. Ils en revêtirent la Reine & après avoir fait remplir de poix les calibres insolens qui avoient paru sur les Crenaux, ils les condamnèrent à vider toutes les fosses des Commodités de cette partie du monde qu'habitent les Amazones, & c'est de leurs enfans que nous avons des Vuidangeurs en France.

---

---

## CONCLUSION.

**M**AIS pour ne laisser rien à désirer sur l'Art de peter ; nous avons jugé à propos de donner ici une liste de quelques Pets, que nous n'avons point inférés dans le courant de l'Ouvrage ; on ne sçauroit prévoir tout, principalement dans une matière peu battüe ; ce n'a été qu'après des Mémoires qu'on vient de nous envoyer récemment, que nous avons écrit ce qui suit. Nous commencerons donc, pour faire honneur à la province, par les Pets Provinciaux.

### *Les Pets de Province.*

On nous assure, & cela par gens qui ont l'expérience, que ces Pets ne sont pas si falsifiés que ceux de Paris où l'on raffine sur tout. On ne les sert pas avec tant d'étalage, mais ils sont naturels & ont un petit goût salin, semblable à celui des huîtres vertes ; ils reveillent agréablement l'appetit.

### *Pets de ménage.*

NOUS apprenons d'après les remarques d'une grande ménagère de Petersbourg, que ces sortes de Pets sont d'un goût excellent dans leur primeur, & que quand ils sont chauds, on les croque avec plaisir ; mais que dès qu'ils sont rassis, ils perdent leur saveur & ressemblent aux pillules qu'on ne prend que pour le besoin.

### *Pets de Pucelles.*

ON écrit de l'Isle des Amazônes que les Pets qu'on y fait sont d'un goût délicieux & fort recherché. On dit qu'il n'y a qu'en ce pays où on en trouve ; mais on n'en croit rien : toutefois on avoue qu'ils sont extrêmement rares.

### *Pets de Maître en fait d'Armes.*

LES Lettres du Camp près Constantinople marquent, que les Pets des Maitres en fait d'Armes sont terribles, & qu'il ne fait pas bon de les sentir de trop près, & comme ils sont toujours plastronnés, on dit qu'il ne faut les approcher que le fleuret à la main.

*Pets de Demoiselle.*

CE sont des mets exquis, surtout dans les grandes villes, où on les prend pour du croquet à la fleur d'Orange.

*Pets de jeunes Filles.*

QUAND ils sont murs ils ont un petit goût, de Revafy qui flatte les véritables connoisseurs.

*Pets de Femmes mariées.*

ON auroit bien un long mémoire à transcrire sur ces Pets, mais on se contentera de la conclusion de l'Auteur & l'on dira d'après lui, « qu'ils n'ont de goût que pour les amans & que les maris n'en font pas d'ordinaire grand cas ».

*Pets de Bourgeoise.*

LA bourgeoisie de Roüen & celle de Caën nous ont envoyé une longue adresse en forme de dissertation sur la nature des Pets de leurs femmes, nous voudrions bien satisfaire l'une & l'autre ; mais nous ne pouvons pas mieux décider qu'en leur assurant que le Pet de bourgeoise est d'un assez bon fumet lorsqu'il est bien dodu & proprement accommodé & qu'on peut très bien s'en contenter faute d'autres.

*Pets de Payfannes.*

POUR répondre à certains mauvais plaisans qui ont perdu de réputation les Pets de Payfannes, on écrit des environs d'Orléans qu'ils sont très beaux & très bien faits ; quoiqu'accomodés à la vilageoise, qu'ils sont encore de fort bon goût, & l'on assure les voyageurs que c'est un véritable morceau pour eux, qu'ils pourront les avaler en toute sûreté comme des gobets à la courte-queue.

*Pets de Bergeres.*

LES Bergeres de la vallée de Tempé en Thessalie nous donnent avis que leurs Pets ont le véritable fumet du Pet, c. à. d. qu'ils sentent le sauvageon parce qu'ils sont produits dans un terrain où il ne croît que des aromates,

comme le Serpolet, la Marjolaine, &c & qu'elles entendent qu'on distingue leurs Pets d'avec ceux des autres bergères qui prennent naissance dans un terroir inculte. La marque distinctive qu'elles enseignent pour les reconnoître & n'y pas être trompé, c'est de faire ce que l'on fait aux lapins pour être sûr s'ils sont de garenne, c'est de leur flairer au moule.

*Pets de Vieilles.*

LE commerce de ces Pets est si désagréable, qu'on ne trouve point de marchand pour les négocier. On ne prétend pas pour cela empêcher personne d'y mettre le nez ; le commerce est libre.

*Pets de Boulangers.*

VOICI une petite note que nous avons reçue à ce sujet d'un maître Boulanger du Havre. « L'effort, dit-il, que l'ouvrier fait en faisant sa pâte, le ventre ferré contre le pétrin, rend les Pets diphtongues : ils se tiennent quelquefois comme des hannetons, & on pourroit en avaler une douzaine tout d'une tire. » Cette remarque est des plus sçavantes, & de fort bonne digestion.

*Pets de Potier de Terre.*

QUOIQ'ILS soient fait autour, ils n'en sont pas meilleurs, ils sont sales, puans & adhérens aux doigts ; on ne peut les toucher crainte de s'emberner.

*Pets de Tailleur.*

ILS sont de bonne taille, & ont un goût de prunes ; mais les noyaux en sont à craindre.

*Pets de Lays.*

ON en trouve d'assez drôles ; leur goût est assez appétissant, ils crient toujours famine en langue Allemande ; mais prenez y garde, il y a bien de l'alliage ; si vous ne trouvez pas mieux, prenez les au poinçon de *Paris*.

*Pets de Cocus.*

IL y en a de deux sortes. Les uns sont doux, affables, mous, &c. Ce sont les Pets des Cocus volontaires, ils ne sont pas malfaisans. Les autres sont brusques, sans raison & furieux ; il faut s'en donner de garde ; ils ressemblent au limaçon qui ne sort de sa coquille que les cornes les premières. *Fœnum habent in cornu.*

LUDERE NON LÆDERE.

# À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](#)<sup>[1]</sup>. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](#)<sup>[2]</sup> ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](#)<sup>[3]</sup>.

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)<sup>[4]</sup>.

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Hildepont
- Girart de Roussillon
- Ernest-Mtl
- Somerset
- CaLéValab
- Hektor
- Ubohf
- Cantons-de-l'Est
- Phe-bot
- Acélan
- Artocarpus
- Guillaumelandry

- Alexis Jazz
- Wikisource-bot
- \*j\*jac
- M0tty
- Tylwyth Eldar
- Remacle
- Seudo
- Le ciel est par dessus le toit
- Phe
- Tpt
- Cunegonde1
- Toto256

- 
1. [↑ http://fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org)
  2. [↑ http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)
  3. [↑ http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)
  4. [↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler\\_une\\_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)